

Salut à toi, Patrice!

Sonia Pelletier

Numéro 223, novembre–décembre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier, S. (2008). Salut à toi, Patrice! *Spirale*, (223), 4–4.

Salut à toi, Patrice !

par Sonia Pelletier

Patrice Duhamel, bien connu du milieu de l'art contemporain québécois, nous a quittés abruptement avec la venue de l'automne, dans la semaine du 22 septembre. Devant cette triste nouvelle, il nous a semblé nécessaire de souligner sa généreuse contribution au développement du milieu depuis 1996, tant comme artiste photographe, vidéaste et dessinateur qu'à titre d'auteur, de critique et, plus récemment, de commissaire.

Depuis l'été 2007, Patrice n'a cessé d'être un ardent collaborateur de *Spirale*. Il a partagé avec moi une complicité qui laissait présager un engagement indéfectible envers le magazine. Artiste et intellectuel passionné, il nous a fait connaître plusieurs installations vidéo de l'artiste hollandais Aernout Mik en proposant un portfolio consacré à son œuvre (n° 215, juillet-août 2007). Sa fine analyse, qui relève d'une approche cinématographique, portait sur l'usage des corps, en mouvement ou immobiles, dans un espace-temps indéterminé. « *Il y a une fin de chaque chose — les bandes de Aernout Mik sont si longues et leur mise en boucle si précises qu'elles tendent à nous le faire oublier —, mais celle-ci se fond inéluctablement dans le recommencement : ce retour au même dont la complexité nous fait douter de la répétition. Cela s'appelle un horizon* », concluait-il.

Par la suite, dans le n° 219 (mars-avril 2008), nous avons eu l'honneur d'offrir aux lecteurs un portfolio sur son propre travail, accompagné d'un texte signé par Fabrice Montal. Des œuvres de Patrice (2001-2006) y figuraient et sont sans doute à revoir aujourd'hui d'un autre œil, ne serait-ce que pour y découvrir un nouvel éclairage de l'énoncé de l'auteur qui proposait une clé pour l'ensemble de son œuvre : « *De la même façon qu'un mystique perdu dans l'obscurité, il tourne dans le noir et tente de place en place de s'éclairer avec un flash. Il en résultera pour nous une succession d'étoiles, de petits soleils insensés qui se perdront dans la mémoire courte de notre rétine. Mais lui continuera sa course, sa*



Patrice Duhamel (janvier 2008)
Photo : Gracieuseté de Raymonde April

viville sur deux pieds, son mouvement plein de souffle et de tensions, avec cette lumière qui subrepticement saura l'éclairer lui-même plus que l'espace infini dans lequel il orbitera sans guide ni direction, fatalement perdu dans l'obscurité et le déséquilibre permanent du hasard. »

Et comment ne pas se sentir honoré d'avoir pu rendre compte, dans le dernier numéro de *Spirale* (n° 222, septembre-octobre 2008), du travail de l'artiste autrichien Erwin Wurm, rattaché à l'exposition dont Patrice fut le commissaire et qui se déroulait à la Galerie de l'UQAM (du 5 septembre au 11 octobre 2008)? La critique fut unanime quant à la qualité et à la pertinence de cette

exposition dans le milieu de l'art contemporain. D'autant que cette importante initiative faisait écrire à Patrice, avant de nous quitter : « *Le temps nous est compté pour de multiples raisons. Ainsi, de grands pans de nos vies demeurent en friche. À ce titre, les règles qui régissent nos comportements souffrent souvent de n'être pas assez remises en question. C'est précisément ce que l'artiste viennois Erwin Wurm nous invite à faire.* »

La dernière fois que j'ai eu Patrice au téléphone, il me parlait avec passion d'un artiste écrivain et photographe aujourd'hui décédé, Édouard Levé. Il désirait écrire sur ses nombreux projets-liyres. Nous avons prévu un texte pour janvier 2009...

Je me réjouis en pensant qu'il aura eu le temps de réaliser de grands projets malgré son jeune âge. Mais nul doute que l'on pouvait attendre encore beaucoup de lui.

La mort nous ramène toujours à l'urgence. À celle de vivre. À celle du temps qui passe. À la précarité. À la fragilité. Faut-il le redire, la vie ne tient qu'à un fil...

Ton passage n'aura pas été vain et nous ne prendrons pas le risque que la mémoire nous fasse défaut. Entre le deuil et la joie de vivre, nous allons continuer en pensant souvent à toi. Ton œuvre apaisera maintenant notre tristesse commune.

Merci Patrice! 🍷